LA MARÉE MONTANTE de Kamouraska

KAMOURASKA

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE KAMOURASKA
VOL 26 N° 7 - OCTOBRE 2026



Crédit photo: Michel Lavoie



Mot du maire

Les légendes qui font vivre notre histoire

L'automne s'installe tranquillement à Kamouraska, transforme le paysage et apporte avec lui ses couleurs éclatantes, ses soirées plus fraîches et une fête qui stimule depuis longtemps notre imaginaire collectif : l'Halloween. Une période particulièrement appréciée des petits comme des grands. Avec ses citrouilles illuminées, ses costumes colorés et ses traditions bien établies, l'Halloween demeure un moment privilégié de rassemblement au sein de notre communauté.

Les décorations qui apparaissent dans nos quartiers, les activités organisées par les organismes du milieu, l'implication des bénévoles et l'enthousiasme des familles témoignent du dynamisme et de la vitalité de notre municipalité. Au-delà des festivités, cette période de l'année nous rappelle l'importance des traditions qui nous unissent et la richesse des contes, des récits et des légendes qui font partie de notre patrimoine culturel.

Qu'elles prennent la forme d'histoires racontées autrefois au coin du feu ou de personnages qui continuent d'alimenter notre imaginaire, ces traditions contribuent à maintenir vivant un précieux patrimoine transmis de génération en génération. Qui n'a jamais entendu parler de la Chasse-galerie, des revenants, des loups-garous, de la Corriveau et j'en passe? Ces histoires ont traversé les générations et continuent encore aujourd'hui de captiver petits et grands.

Notre patrimoine ne se limite pas aux bâtiments anciens, aux paysages ou aux objets conservés au fil du temps. Il vit également dans les récits que nous partageons, dans les traditions que nous perpétuons et dans les souvenirs que nous créons ensemble.

Ces histoires ont traversé le temps parce qu'elles ont été racontées encore et encore, autour des tables de cuisine, près des poêles à bois et lors des veillées familiales. Elles continuent aujourd'hui de susciter la curiosité des plus jeunes et de rappeler à plusieurs d'entre nous de précieux souvenirs d'enfance. Cette mémoire collective, nourrie de récits, de traditions et de souvenirs, nous rappelle que notre histoire ne se trouve pas uniquement que dans les livres, mais aussi dans les lieux que nous fréquentons chaque jour et dans les histoires que nous continuons de raconter.

À leur manière, les célébrations d'Halloween contribuent elles aussi à cette transmission. Les costumes préparés avec enthousiasme, les décorations installées devant les maisons, les promenades dans les rues du village et les histoires racontées aux enfants deviennent, avec le temps, des souvenirs qui accompagneront les générations futures. Ce sont souvent ces petits moments simples qui tissent le fil de notre patrimoine vivant.

En cette saison où les histoires mystérieuses reprennent vie, profitons de l'occasion pour célébrer cet héritage collectif qui contribue à faire de notre communauté un lieu riche de son histoire et fier de ses traditions. Prenons également le temps de transmettre ces récits, ces valeurs et ces souvenirs qui façonnent notre identité et qui permettent à notre mémoire commune de demeurer bien vivante.

Bonne lecture de cette nouvelle édition de *La Marée montante*.

Gilles A. Michaud
Maire de Kamouraska

Sommaire

Mot du maire — Sommaire 2
Affaires municipales — Mémo 3
Retour sur la St-Jean ..... 4—5—6
Grand Bal Costumé 7
La Fabrique 8
Cercle de Fermières— La Biblio 9
École St-Louis— Reg'Art 10
Réjeanne Pelletier (La Chasse-Galerie) 11
Comité embellissement et environnement—AFBL 12
Un automne plus écologique ..... 13—14
Les temps changent 15
Chronique CCU ..... 16—17
Chronique historique ..... 18—19
L'Halloween ..... 20—21
La Corriveau ..... 22—23

Affaires municipales

Séance extraordinaire du 31 août 2026 :

26.08.166 2. Adoption de l'ordre du jour;
26.08.167 3. Résolution pour demande à la Caisse Desjardins Centre-Est du-Kamouraska l'émission d'un financement temporaire au montant de 439 055 $ tel qu'approuvé par le MAMH le 20 août 2026 faisant référence au règlement 2026-06 adopté par la municipalité le 15 juin 2026 visant les travaux de réfection du muret situé sur l'avenue Leblanc;
26.08.168 4. Dépôt et adoption du projet de règlement 2026-09;
26.08.169 5. Résolution pour adoption du projet de règlement 2026-09;
26.08.170 6. Fermeture de la séance extraordinaire;

Séance ordinaire du 14 septembre 2026 :

26.09.171 02. Adoption de l'ordre du jour;
26.09.172 03. Adoption des procès-verbaux;
26.09.173 04. Résolution pour demande d'aide financière au programme d'Aide à la voirie locale – volet projets particuliers d'amélioration (PPA-ES) – dossier thf-49274
26.09.174 05. Résolution pour autorisation à assister au colloque de zone (**DGA**) à Biencourt;
26.09.175 06. Adoption du règlement 2026-09 modifiant le règlement 2026-08 sur les systèmes d'alarme règlement numéro 2026-09 ayant pour objet de modifier le règlement 2026-08 concernant les systèmes d'alarme;
26.09.176 Adoption du règlement 2026-09;
26.09.177 07. Résolution pour versement d'un don à la Société d'Alzheimer du Québec à la suite du décès de madame Marielle Paradis, mère de Bernard Labrie, maire suppléant;
26.09.178 08. Résolution pour acceptation de l'offre de services déposée par AIR & ODEUR INC., concernant la révision d'un rapport d'expertise et l'étude des impacts d'odeurs d'une usine située dans la municipalité;

DOSSIERS CCU

26.09.179 Dossier 2026-055 : demande de certificat d'autorisation pour le 85, avenue Leblanc, lot 4 008 096;
26.09.180 Dossier 2026-008 : demande de certificat d'autorisation pour le 119, avenue Leblanc, lot 4 008 043;
26.09.181 Dossier 2026-059 : demande de certificat d'autorisation pour le 8, route de Kamouraska, lot 4 008 205;
26.09.182 Dossier 2026-060 : demande de certificat d'autorisation pour le 48, avenue Morel, lot 4 008 253;
26.09.183 Dossier 2026-061 : demande de certificat d'autorisation pour le 35, avenue Morel, lot 4 556 494;
26.09.184 Dossier 2026-062 : demande de certificat d'autorisation pour le 131, avenue Leblanc, lot 4 008 036;
26.09.185 Dossier 2026-063 : demande de certificat d'autorisation pour le 85, avenue Morel, lot 4 435 187;
26.09.186 11. Lecture et adoption des comptes d'août 2026;
26.09.187 13. Résolution pour paiement de factures additionnelles;
26.09.188 15. Fermeture de la séance ordinaire.



Mémo

Présence de l'inspecteur municipal
Nouvelle plage horaire

Mémo

À compter de l'automne, la Municipalité de Kamouraska souhaite informer les citoyens que l'inspecteur municipal, Dave Bernard, sera présent au bureau municipal les mercredis après-midi, à compter de 13 h 30.

Si vous avez des questions concernant la réglementation municipale, un projet de travaux ou une demande de permis nécessitant de l'accompagnement, il sera possible de le rencontrer sur rendez-vous. Nous vous invitons à communiquer directement avec lui afin de planifier une rencontre selon vos besoins.

Inspecteur municipal : Dave Bernard dbernard@mrckamouraska.com 418 492-1660, poste 257

Nous vous remercions de votre collaboration et vous invitons à profiter de cette plage horaire pour obtenir l'accompagnement nécessaire dans vos projets.

Un grand MERCI pour votre participation à notre Fête nationale 2026 !

Bonjour à chacune et chacun,

Les 23 et 24 juin derniers, notre communauté s'est rassemblée pour célébrer la Fête nationale du Québec. Malgré une météo capricieuse qui nous a obligés à jouer d'audace et de créativité, votre énergie et votre bonne humeur ont fait de cette édition un moment mémorable !

Cet événement a été entièrement planifié et rendu possible grâce à l'implication des membres de **Développement de Kamouraska, de Patrimoine Maritime, de plusieurs organismes communautaires** et de nombreux bénévoles, en étroite collaboration avec la **Municipalité de Kamouraska**. Ensemble, nous avons tenté d'adapter les festivités à la météo pour vous offrir de beaux moments en toute sécurité.

Voici un retour sur les moments forts qui ont marqué notre fête nationale :

Culture et art d'ici

: Ce magnifique projet collaboratif est né des échanges entre nos organisateurs. Équipée de petites marches pour être accessible à tous, cette cabine photo restera intégrée de façon permanente au décor pour vous permettre de capturer les plus beaux angles de notre village!





Concours et murale de dessin : Un immense merci à l'artiste peintre Réjeanne Pelletier. Grâce à elle, 35 personnes ont laissé leur trace sur notre murale. Félicitations à nos gagnants des concours de création : Antoine Lévesque, Charles Morneau, Laurence Lavigne, Romi Appello-Fournier ainsi que Manon Tremblay et Pascal Morneau!



Projection et Galerie d'art : Merci à *Souvenance Kamouraska* et au *Groupe Reg'Art* de nous avoir partagé notre histoire en images sur écran géant et fait découvrir les créations des artistes d'ici.

Sports et plein air

Rallye bottine : Une soixantaine de participants, incluant les 48 jeunes de l'école St-Louis accompagnés de leurs enseignantes, de Lucie Bérubé et Jessika Lalli, ont parcouru le village. Une belle occasion d'en apprendre plus sur l'histoire de notre drapeau et sur nos commerces locaux! Merci à Pierre-Luc Pelletier qui a conçu le questionnaire du rallye.





Suite à la page 5 ...

… Suite de la page 4



Succès sur le fleuve : Les sorties en mer de la *SEBKA* ont affiché complet! Plus de 50 personnes ont pu admirer Kamouraska depuis le littoral tout en découvrant l'histoire de nos personnages historiques grâce aux récits transmis par nos bénévoles et les guides.

Tournois sportifs : Vous avez été courageux face à l'humidité! 16 joueurs ont bravé le temps pour la pétanque, 20 pour le pickleball, et la partie de hockey-boule s'est jouée avec intensité à l'extérieur malgré la pluie.







Protocole, musique et festivités intérieures



Ferveur patriotique : Le lancement officiel de la fête nationale a été fait par le maire suppléant, Bernard Labrie, avec un discours patriotique. Le vibrant hommage des bénévoles de notre chorale entonnant « Gens du pays » lors de la levée du drapeau a captivé l'attention de tous les passants.





Un souper et des animations rassembleurs : Notre décision de faire les festivités à la salle municipale a été sage. Nos bénévoles ont servi près de 240 poutines pour adultes et 150 pointes de pizza dans une ambiance festive et chaleureuse, agrémentée par un conte de Kevin Doré, par Jacques Michaud qui a été suivi d'un délicieux gâteau officiel et un service de bar varié. Nous tenons à remercier Mylène et Simon Michaud qui ont remis les profits récoltés par la vente de la poutine au camp de jour. L'activité maquillage de l'espace jeunesse a été très appréciée.

Suite à la page 6 ...

… Suite de la page 5

Soirée dansante et feu de joie : La brume n'a pas arrêté nos musiciens, qui ont fait danser la foule ! Pour nous réchauffer en toute sécurité, l'installation de foyers sécurisés dans le stationnement de la salle municipale a été un franc succès.



Note aux citoyens : En raison de la pluie continue et de la brume intense sur le fleuve, nous avons dû annuler par mesure de sécurité les feux d'artifice, les excursions en Zodiac ainsi que les activités sur la plage. Ce n'est que partie remise pour l'an prochain !

Félicitations aux gagnants de nos prix de participation!

Chaque inscription à nos activités donnait droit à un billet de tirage. Un immense merci à nos généreux commerçants et commanditaires locaux qui ont offert de magnifiques prix.

Voici la liste de nos heureux gagnants :

- Côté Est (Panier-cadeau d'une valeur de 150 $) : Jean-Philippe Thériault
- La SEBKA (2 billets d'une valeur de 85 $ chacun) : Daniel Dionne et Noel Michaud
- Motel Le Cap Blanc (Une nuitée) : Adèle Lavoie
- Les Craquantes (Un sac de produits) : Romain Hébert
- Croisière Zodiac Aventure (2 billets de 70 $) : Didier Morneau et William Thériault
- La Salopette et l'Aventurier de Saint-Pascal (2 bons d'achat de 20 $ de Lorie Sirois) : Claudette Lizotte et Joséphine Appello-Fournier
- Épicerie Charest de Ste-Hélène (2 bons d'achat de 25 $) : Martin Bossé et Ginette Pelletier
- BMR (3 cartes-cadeau de 20 $) : Alice Tremblay, Laurence Drapeau et Nicole Lacasse
- Restaurant des Mariniers de Kamouraska (3 coupons-rabais) : Laurence Moreau, Vanessa Avoine et Céline Richard
- Les Pêcheries Ouellet de Kamouraska (2 bons d'achat de 25 $) : Line Villeneuve et Elzie Gilbert
- Chez Casgrain de Kamouraska (1 carte-cadeau de 20 $) : Béatrice Dufour
- Le FIL BLEU de Kamouraska (1 carte-cadeau de 30 $) : Béatrice Dufour

Merci à Martin Bossé, président de Patrimoine Maritime qui a offert un tour d'avion à deux bénévoles.

Regard vers l'avenir
Souhaitons que dame nature sera de notre côté l'an prochain pour l'édition 2027.

Un merci tout spécial à toutes les personnes présentes et aux bénévoles qui ont donné de leur temps pour cette fête nationale à Kamouraska.

À l'an prochain !

Lucie Bérubé
Développement de Kamouraska



GRAND BAL COSTUMÉ

SOIRÉE DANSANTE

À LA SALLE COMMUNAUTAIRE DE KAMOURASKA

ACTIVITÉ-BÉNÉFICE

organisée par

PATRIMOINE MARITIME de Kamouraska

SAMEDI 17 OCT.

19H

COCKTAIL DÎNATOIRE

BAR ET DJ

PRIX !

GRÉANIMATION

FAITES PLACE À VOTRE CRÉATIVITÉ! LES INVITÉS QUI SE PRÉSENTERONT DANS DE BEAUX COSTUMES COURENT LA CHANCE DE GAGNER UN PRIX!

Billets : 35$

pour information : (418) 308-3998

Un immense MERCI… et maintenant, place à la magie de Noël!

Quel beau succès nous avons vécu avec le spectacle-bénéfice de **Damien Robitaille** à l'église de Kamouraska! Une soirée remplie d'énergie, de sourires et de plaisir qui restera longtemps dans nos souvenirs.

À tous ceux et celles qui étaient présents, à nos précieux bénévoles, à nos partenaires, à nos commanditaires et à toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à la réussite de cette soirée : **MERCI, MERCI, MERCI!** Votre présence et votre soutien font réellement une différence et nous permettent de continuer à faire vivre notre magnifique église.





Et l'aventure se poursuit!

Nous vous donnons maintenant rendez-vous le **samedi 5 décembre 2026 à 19 h 30**, à l'église de Kamouraska, pour le spectacle **Noël Nau**, mettant en vedette la grande artiste québécoise **Claire Pelletier**.

Une artiste que plusieurs connaissent bien… et qui possède aussi de belles racines chez nous : Claire est la sœur de **Denise, de la Boulangerie Niemand**, et la tante de **Perle, de Côté Est**. Une raison de plus d'être fiers de l'accueillir chez nous pour célébrer la période des Fêtes!



Ouverture des portes : 18 h 30
Spectacle : 19 h 30
Billets : 40 $
(Les billets sont disponibles **au bureau de la Fabrique**, **en ligne via Zeffy** ou **auprès de Karine**.)

Après le magnifique succès de Damien Robitaille, on vous attend encore une fois en grand nombre pour partager ensemble un moment chaleureux et féérique au cœur de notre église.

Au plaisir de célébrer Noël avec vous!



Cercle de Fermières de Kamouraska

Cercle de Fermières de Kamouraska
Témoignage

Saisonnière pour la deuxième année à Kamouraska, j'avais entendu plusieurs bons mots au sujet du Cercle des fermières de Kamouraska de la part de mes connaissances. Je me suis donc décidée à assister à l'AGA en mai dernier, et à en devenir membre.

Je n'avais pas imaginé que j'en apprendrais autant, aussi rapidement, ni que je bénéficierais d'un partage de connaissances aussi généreux. Dès le départ, des membres actives se sont rendus disponibles pour me former au métier à tisser.



Ce que j'ai particulièrement apprécié, c'est l'écoute et l'ouverture des membres : répondre à mes questions, offrir des conseils, tout en me laissant travailler en toute autonomie dans le local. Tisser est un véritable moment méditatif !

Les rencontres du mardi permettent aussi de socialiser, d'échanger des connaissances et des projets. On en repart toujours avec le sourire.

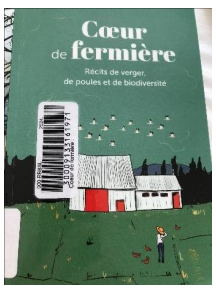
Adhérer au Cercle des fermières m'a permis d'apprendre de nouvelles techniques dans un esprit de convivialité. Je suis très reconnaissante de l'ouverture et des bons conseils qui m'ont été offerts. Merci, le Cercle des fermières de Kamouraska !

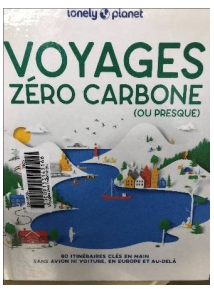
Magaly Macia

La Biblio

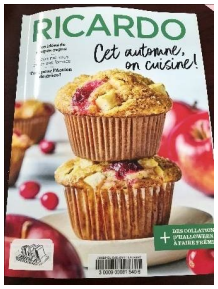
1. **HORAIRE** : Dimanche 10 h 00 à 11 h 00 Mardi 14 h 00 à 15 h 00 Jeudi 19 h 00 à 20 h 00
   La bibliothèque sera ouverte les jeudis soir jusqu'au 29 octobre inclusivement.
2. **HORAIRE D'HIVER** : Dimanche 10 h 00 à 11 h 00 Mardi 14 h 00 à 15 h 00
   Jeudi soir : fermé à partir du jeudi 5 novembre 2026 / Réouverture jeudi 8 avril 2027
3. **HORAIRE DES FÊTES** : OUVERT JUSQU'AU DIMANCHE 20 DÉCEMBRE INCLUSIVEMENT
   Fermé à partir du mardi 22 décembre 2026 / Réouverture mardi 5 janvier 2027
4. **SÉLECTIONS THÉMATIQUES (EXPOSITIONS)** : À PARTIR DU 2 OCTOBRE 2026
   MANGA RADIANT (10 ANS ET +) MUSIQUE
5. **SERVICE AUX ÉLÈVES** : Deux fois par mois, les élèves de chaque classe de l'école primaire viennent emprunter des livres.
6. **RÉSERVATION PEB** : livres prêtés entre bibliothèques. Le nouveau système est fonctionnel.
   Depuis le 1er septembre 2026, vous pouvez faire vous-même vos réservations en ligne. Informations disponibles à la bibliothèque ou sur le site du Réseau.
7. **Suggestions de lecture** :











BONNE LECTURE AUTOMNALE

LA MARÉE ÉCOLO

Distribution de plantes
Comité embellissement et environnement

Mission accomplie! Toutes les plantes vivaces qui avaient été mises dans nos bacs ont trouvé preneur, et même les semences ont été distribuées!

Nous avons reçu un très bel accueil de la part de la population. Nous sommes vraiment heureux de voir que notre initiative a suscité autant d'enthousiasme lors de notre beau marché public, qui a été très dynamique!

Un immense merci à toute la population pour votre participation, votre enthousiasme et votre intérêt envers cette initiative. Votre accueil nous encourage à poursuivre nos actions pour embellir et dynamiser notre milieu.

Merci à toutes et à tous, et à l'année prochaine!

La CHRONIQUE FORESTIÈRE

de l'Association forestière bas-laurentienne
10, 7e Avenue, St-Fabien - (418) 896-1213- www.afbl.info

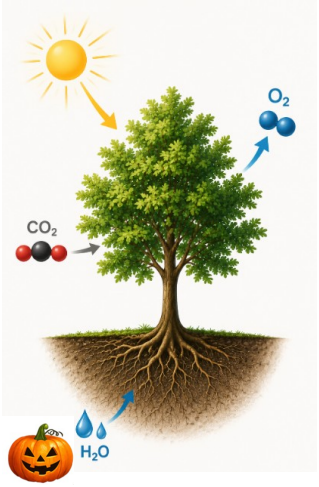
L'Association forestière bas-laurentienne est un organisme à but non-lucratif dont la mission est d'éduquer les jeunes et sensibiliser la population à l'importance de la forêt. Nous offrons un service d'**animation d'ateliers sur la forêt** dans les **écoles**, les **camps de jour**, lors d'**activités grand-public** et pour divers **évènement**s. Contactez-nous pour planifier une activité dans votre école ou votre municipalité : www.afbl.info

La photosynthèse



En été, les arbres sont en pleine activité! Grâce à leurs feuilles, ils réalisent la **photosynthèse**, un processus essentiel à la vie sur Terre qui leur permet de transformer l'énergie du soleil en nourriture.

Pour y arriver, les arbres absorbent l'eau du sol par leurs racines et captent le dioxyde de carbone (CO_2) présent dans l'air grâce à de minuscules ouvertures situées sur leurs feuilles, appelées **stomates**. La chlorophylle, ce pigment qui donne aux feuilles leur couleur verte, capte quant à elle l'énergie du soleil.



À partir de ces éléments, l'arbre fabrique des sucres qui lui fournissent l'énergie nécessaire pour grandir et produire son bois, ses feuilles, ses racines et ses fruits. Au cours de la photosynthèse, de l'oxygène est également libéré dans l'atmosphère.

Le saviez-vous?
Lorsqu'il fait très chaud et sec, les arbres peuvent fermer partiellement leurs stomates pour éviter de perdre trop d'eau. En contrepartie, ils captent moins de CO_2 et leur photosynthèse ralentit. Ils passent en quelque sorte en «mode économie d'énergie» jusqu'au retour de conditions plus favorables.

À la fin de l'été, les journées raccourcissent et les températures commencent à diminuer. La saison de croissance des arbres tire tranquillement à sa fin et, ici et là, quelques feuilles commencent déjà à changer de couleur : un signe que les arbres se préparent doucement à l'automne.

Un automne plus écologique : de petits gestes qui font une différence

L'automne est une saison de transition. Les journées raccourcissent, les températures diminuent et nous recommençons tranquillement à chauffer nos maisons. C'est aussi une période où notre consommation change : on ressort les vêtements chauds, on prépare la maison pour l'hiver et les récoltes du jardin laissent place aux feuilles mortes.

Cette saison est donc une belle occasion de revoir certaines de nos habitudes et d'adopter quelques gestes simples pour réduire notre impact sur l'environnement, tout en économisant et en profitant pleinement de ce que l'automne a à offrir.

Au jardin, les feuilles mortes ont une deuxième vie

Lorsque les feuilles commencent à tomber, il peut être tentant de vouloir tout ramasser et de s'en débarrasser. Pourtant, elles constituent une précieuse matière organique.

Laissez, lorsque c'est possible, une mince couche de feuilles au sol afin de protéger la terre et de fournir un refuge à la petite faune. Les feuilles peuvent également être utilisées comme paillis dans les plates-bandes ou ajoutées au compost. Le compostage permet de valoriser les matières organiques tout en réduisant la quantité de déchets envoyés à l'enfouissement. Le compost obtenu pourra ensuite retourner à la terre et contribuer à améliorer la qualité du sol.

Manger de saison : profitons des trésors de l'automne

L'automne au Kamouraska est synonyme de récoltes, de couleurs et d'abondance. Courges, pommes, poires, légumes racines, choux, fines herbes et autres produits de saison se retrouvent chez nos producteurs, dans les kiosques à la ferme et sur les marchés.

Choisir des aliments d'ici et de saison est un geste simple pour réduire le gaspillage, profiter de produits frais et soutenir nos producteurs locaux. Les marchés publics, les kiosques à la ferme, les paniers, l'autocueillette et la vente directe sont autant de façons de faire des achats locaux.

Cuisiner, conserver et éviter le gaspillage

L'automne est le moment idéal pour cuisiner les récoltes et donner une deuxième vie aux aliments. Une courge peut devenir un potage, les pommes une compote et les légumes restants une soupe, un mijoté ou une casserole. On peut aussi congeler les récoltes, préparer des sauces et des conserves ou entreposer certains aliment**s** pour en profiter pendant l'hiver. Ces petits gestes permettent de prolonger la durée de vie des aliments et d'éviter d'en jeter inutilement.

Et pourquoi pas de la viande d'ici? Manger local ne se limite pas aux fruits et légumes. La viande produite au Québec peut aussi faire partie de nos choix locaux. Certains producteurs offrent leurs produits directement à la ferme, dans les marchés ou sous forme de paniers.

En nous informant sur la provenance de nos aliments et en privilégiant les produits d'ici lorsque c'est possible, nous contribuons à faire vivre nos producteurs et notre économie locale.

Cet automne, chaque geste compte! Acheter local, cuisiner les récoltes, conserver les surplus, réduire le gaspillage et donner une deuxième vie aux aliments **:** ce sont de petits gestes qui, mis bout à bout, font une différence.

Préparons notre maison avant les grands froids

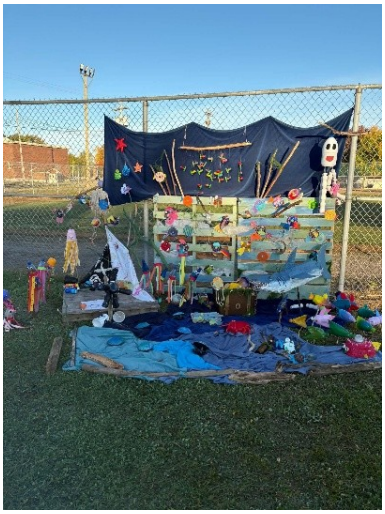
Avant que le chauffage fonctionne à plein régime, quelques petites interventions peuvent faire une différence. Vérifiez les portes et les fenêtres et calfeutrez les endroits où l'air froid peut s'infiltrer. Des coupe-froid ou du calfeutrage peuvent contribuer à améliorer l'étanchéité de la maison.

Pensez également à entretenir votre système de chauffage et à nettoyer ou remplacer les filtres lorsque nécessaire. Des filtres propres permettent au système de fonctionner plus efficacement.

Et lorsque le froid s'installe, pourquoi ne pas enfiler un chandail supplémentaire avant d'augmenter le chauffage? La nuit, fermer les rideaux permet également de réduire les pertes de chaleur, tandis que les ouvrir durant la journée laisse entrer la chaleur naturelle du soleil.

Suite à la page 14 ...

École St-Louis



Au cours du mois de septembre, les élèves de la maternelle à la 6e année de l'École Saint-Louis ont contribué à la création d'une œuvre d'art collective.

Il s'agissait de réutiliser et de transformer des objets du quotidien pour leur donner une deuxième vie. Notre réalisation, intitulée "Plongée dans notre imaginaire" et ayant comme sujet le fleuve et ses merveilles, a été exposée au Parc Ernest-Ouellet de Saint-Pascal le 26 septembre dernier.

Dans le cadre d'un parcours urbain, plus d'une vingtaine de créations étaient présentées. Comble de bonheur: l'œuvre de nos élèves s'est méritée un prix Coup de cœur du public! Que de plaisir et de fierté! Bravo à tous les élèves! Merci aux parents pour votre contribution au projet!

Les membres de l'équipe-école





Reg'Art



Mille mercis!

La saison estivale de notre groupe Reg 'Art s'est terminée lors du congé de la fête du travail. Les dix artistes du groupe, Andrée Alexandre, France Beaudry, Danyèle Bélanger, Denis Briand, Hélène Desjardins, Causette Fortin, Martine Gagné, Murielle Lévesque, Francine Ouellet et Réjeanne Pelletier, tiennent à vous remercier sincèrement d'avoir fidèlement répondu à nos invitations tout au long de l'été. Au fil des années, nous recevons les visiteurs de l'extérieur, mais honnêtement, si « notre monde » oubliait notre existence dans la vie artistique du Kamouraska, il nous manquerait une stimulation qui nous motive grandement. Merci d'être là.

La fébrilité des beaux jours a fait place peu à peu à la quiétude de l'automne et après un repos bien mérité, nous retournons progressivement à nos chevalets pour préparer la saison prochaine.

La galerie est fermée pour la saison hivernale mais il est possible de rejoindre un artiste via FB ou site internet, et prendre rendez-vous à son atelier si une œuvre vous a plu au cours de l'été, ou pour une visite qui fait du bien.

Enfin, un grand merci à La Municipalité et à la Fabrique de Kamouraska pour leur précieux support au fil des ans et on vous dit à l'an prochain!

Martine Gagné, présidente et Murielle Lévesque, secrétaire

Reg'Art 25 ans
artistes peintres du Kamouraska

LA CHASSE-GALERIE EST DE PASSAGE AU KAMOURASKA

À travers d'autres projets, cette année j'ai créé une nouvelle série de tableaux sous le thème de la Chasse-galerie. La Chasse-galerie est passée dans trois municipalités sur le territoire de la MRC, Kamouraska, St-André et St-Germain. Je poursuis selon mon rythme, j'ai comme objectif de faire un tableau sur chacune des municipalités avec des caractéristiques propres à chacune: patrimoine, habitudes de vie, les traces du passé et géographie des lieux. Je veux vous faire ressentir une émotion, un beau moment de vie et vous raconter une histoire, celle de notre Doux-Pays.



Réjeanne Pelletier
Artiste peintre
Pour une visite à mon atelier
Prendre rendez-vous
418 551-6547
4, Route Lauzier, Kamouraska

Heureuse de vous présenter

Acabris! Acabras!
Transporte-nous à Kamouraska!



Acabris! Acabras!
St-André nous venons vous parler d'amour!



Acabris! Acabras!
Fais-nous voyager au Pays des Cabourons



… Suite de la page 13

Avant d'acheter, réparons, réutilisons et échangeons
L'arrivée de l'automne signifie souvent le retour des manteaux, bottes, tuques et vêtements chauds. Avant de remplir nos paniers de nouveautés, prenons quelques minutes pour regarder ce que nous avons déjà.

Un manteau peut être réparé, un vêtement peut être donné ou échangé et un article de seconde main peut très bien trouver une nouvelle place dans notre garde-robe.

Même chose pour les équipements de plein air : réparer, emprunter ou louer certains articles permet d'éviter des achats inutiles et de prolonger la durée de vie des objets.

Profitons des belles journées d'automne
Les couleurs automnales sont une excellente raison de sortir prendre l'air. Pour les petits déplacements, lorsque les conditions le permettent, pourquoi ne pas laisser la voiture à la maison et marcher ou prendre le vélo? La marche, le vélo, le transport collectif et le covoiturage font partie des moyens de réduire les émissions liées aux déplacements.

Des gestes simples pour économiser l'énergie
Avec les journées qui raccourcissent, l'éclairage est davantage utilisé. Les ampoules DEL constituent une option efficace pour réduire la consommation d'électricité.

On peut également prendre l'habitude d'éteindre les lumières lorsque l'on quitte une pièce et de limiter l'utilisation des appareils lorsque ceux-ci ne sont pas nécessaires. Il n'est pas nécessaire de tout changer du jour au lendemain. Chaque petit geste compte lorsqu'il devient une habitude.

Un automne plus vert, à notre façon
Être plus écologique ne signifie pas nécessairement faire de grands changements. Cela peut simplement vouloir dire laisser quelques feuilles au sol, composter, acheter local, éviter le gaspillage, réparer plutôt que remplacer ou mieux gérer le chauffage de la maison.

L'automne nous rappelle justement l'importance de prendre soin de ce que nous avons et de préparer tranquillement la saison à venir.

Cette année, pourquoi ne pas choisir deux ou trois gestes simples à intégrer à notre quotidien? Notre environnement, notre portefeuille et peut-être même notre communauté nous en remercieront.

JessiKa Lalli



Pour contacter le bureau municipal :
67, avenue Morel, Kamouraska (Québec) G0L 1M0
418 492-6523 poste 202
mareemontante@kamouraska.ca
administration@kamouraska.ca

Date de tombée: **9 novembre 2026**

Date de parution : **27 novembre 2026**

Les temps changent
... PAS QUE LE CLIMAT !

Du nouveau pour les appareils électroniques dans vos écocentres

1 Emprunter, louer, échanger ou réparer d'abord !

La Semaine québécoise de réduction des déchets arrive en octobre et elle nous rappelle une évidence qu'on oublie parfois :



L'appareil le moins cher et le moins polluant, c'est celui qu'on n'achète pas!

Mais s'il est vraiment F-I-N-I ?



2 On revalorise maintenant les appareils contenants des piles ou des batteries



Les rasoirs, jouets et brosses à dents à piles étaient déjà "acceptés" à l'écocentre, mais on ne trouvait pas toujours quoi faire avec ...



Maintenant, ils sont valorisés grâce à une filière spécialisée, financées par les fabricants !





Envoyés au mauvais endroit, ces objets peuvent causer des incendies et nuire à l'environnement en plus d'empêcher que leurs pièces soient réutilisées. Apportez-les à votre écocentre !





Consulter la liste sur ***co-eco.org/ecocentres-matieres-acceptees***

Co-éco · MRC de Kamouraska · MRC lesBasques · MRC de Rivière-du-Loup

Chronique CCU

Les portes



Le charme des portes anciennes

La porte d'entrée donne du caractère à la maison. Les modèles variés apparaissent suivant les modes architecturales et les techniques de production du verre. Petits ou grands carreaux, baies latérales ou vitrages cintrés, le décor des portes change avec le temps. Conserver les portes d'origine donne une plus grande valeur au bâtiment. Entretenir une porte de bois s'avère toujours moins dispendieux que son remplacement par des modèles modernes. La porte ancienne a fait ses preuves : contre-porte en hiver et moustiquaire en été, ce système déjoue sans crainte les grands froids d'hiver et les grandes chaleurs de la belle saison.

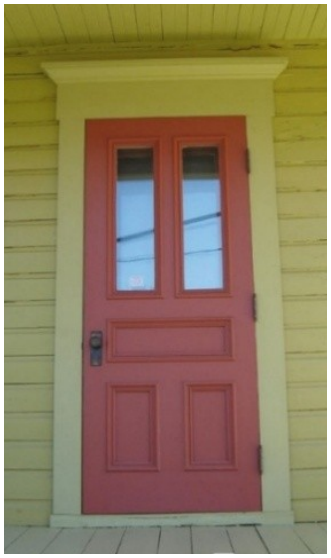
Les modèles et leurs caractéristiques



La porte cloutée
Faite de deux rangs de planches, placées à la verticale d'un côté et à l'horizontale de l'autre, cette porte est courante sur les maisons construites du 17e au 18e siècle. Étant donné sa rareté, aucun autre modèle ne devrait la remplacer.



La porte à panneaux
Pleine et sans vitrage, ses panneaux de bois donnent à la porte une allure sobre. Elle s'entoure souvent de baies latérales vitrées et d'une imposte pour éclairer l'entrée principale. Les panneaux du haut et du bas se disposent de différentes façons. Courante sur les maisons d'inspiration néoclassique du 19e siècle, avec le temps on remplace parfois les panneaux du haut par des vitres.



La porte à panneaux et carreaux
Le vitrage se divise en deux parties ou en carreaux (4 ou 6) dans la partie haute et les panneaux de bois assemblés dans le bas. Courante sur les maisons d'inspiration néoclassique du 19e siècle, différents modèles peuvent les remplacer. Il s'agit de conserver les mêmes caractéristiques de base.



La porte à carreaux
La porte est vitrée sur les trois quarts de sa surface et peut avoir un panneau dans le bas. Le vitrage se divise de différentes façons. Ces modèles se retrouvent sur les maisons d'inspiration coloniale à partir de la fin du 19e siècle. La partie vitrée de la contre-porte s'enlève pour laisser place à un moustiquaire en été.

Suite à la page 17 ...

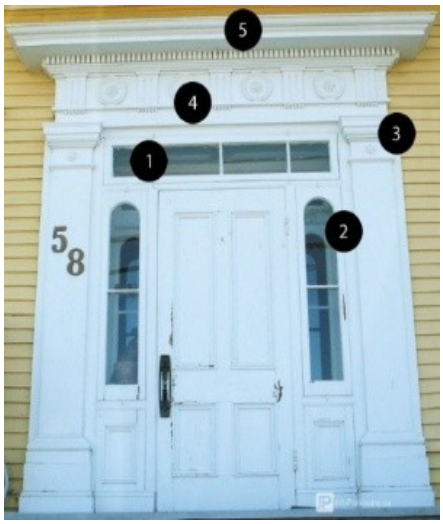
… suite de la page 16



La porte à vitre pleine simple ou double
La surface vitrée est plus grande, le vitrage est simple ou givré, et la porte est décorée par des panneaux, des éléments sculptés ou des appliques décoratives. Ces types de vitrage se retrouvent sur les maisons construites au début du 20e siècle. Conservez les mêmes caractéristiques lors d'un remplacement.



La porte-moustiquaire
La surface vitrée de la contre-porte s'enlève souvent pour placer le moustiquaire. Bâti sur un cadre de bois et décoré par des angles découpés, il enjolive la porte en saison estivale. Lorsqu'il faut enlever la contre-porte pour la remplacer par une porte d'été, il est important de choisir une porte-moustiquaire dont les divisions correspondent à la porte principale.



Préserver une porte ancienne : La porte et les fenêtres sont souvent les premiers éléments qui attirent notre attention. Conservez la porte d'origine, mais également ses chambranles (encadrements) et sa décoration. L'imposte vitrée au-dessus de la porte (1) et les baies latérales cintrées (2) permettent d'éclairer l'entrée principale. Les chapiteaux (3) des colonnes qui encadrent la porte ainsi que les entablements (4) et les corniches (5) au-dessus des portes offrent des décors remarquables.

Restaurer : Faire exécuter par un ébéniste des réparations sur les parties endommagées ou disloquées des assemblages de bois. L'achat d'une porte neuve de même qualité et de même épaisseur s'avère nettement plus dispendieux qu'une restauration.

Entretenir La porte doit être protégée par une peinture ou une teinture. Une surface bien préparée : grattée ou décapée, sablée et nettoyée garantit l'adhésion de la protection. Un apprêt à l'huile et deux couches de peinture sont recommandés pour une protection durable. Le mastic entourant les vitres à carreaux doit être en bon état pour empêcher les infiltrations d'eau et d'air. Changer régulièrement les coupe-froid autour des cadrages améliore l'étanchéité de la porte.

Remplacer une porte ancienne : Si la porte endommagée ne peut être conservée, la meilleure solution est de conserver ses éléments de décors et sa quincaillerie et de faire exécuter une réplique exacte de la porte. Les portes et les fenêtres doivent avoir des caractéristiques semblables : le même nombre de carreaux par exemple ou les mêmes proportions de vitrage. N'ajoutez pas de baies latérales supplémentaires ou une porte patio qui brisent la symétrie et le caractère de l'ensemble.

Évitez à tout prix de remplacer une porte ancienne par un modèle incompatible. Respectez les dimensions du cadre et le modèle d'origine de la maison. Privilégiez le bois plutôt que les portes de métal, leur aspect général et les choix limités de couleurs se marient difficilement avec les composantes de bois de la maison.

Les vitrages givrés à motifs exotiques, les faux panneaux et les divisions des moustiquaires coulissants ne s'accordent pas avec le style des maisons anciennes. Choisissez plutôt des portes de bois avec des petits-bois collés des deux côtés de la vitre thermos. Les entreprises de portes et fenêtres offrent divers modèles à agencer réalisés sur mesure.

Votre comité CCU
Réf : Guide d'intervention en patrimoine bâtit – Bas-St-Laurent
Les portes - InfoPatrimoine.ca

La Chronique Historique

Quand l'automne nous rappelle le travail de nos ancêtres

À l'heure où vous lirez ces lignes, l'automne sera bien installé. Les jardins seront presque entièrement vidés, les récoltes auront été ramassées, les conserves préparées avec soin, auront trouvé leur place dans les armoires, les caves et les garde-manger. Les légumes-racines seront soigneusement entreposés et, déjà, les préparatifs pour affronter l'hiver auront commencé.

La fraîcheur arrivée à la fin août, début septembre nous a un peu surpris. Aujourd'hui nous sommes moins habitués à voir le froid s'installer si tôt. Pour nos ancêtres, cependant, ces premières nuits fraîches étaient un rappel qu'il ne fallait pas tarder : l'hiver approchait et il fallait avoir tout préparé avant que la neige et le gel ne rendent les travaux beaucoup plus difficiles. L'automne était donc bien plus qu'une saison de couleurs et de récoltes. C'était une course contre le temps.

Au jardin, chaque légume avait son importance. Une partie des récoltes était mise en conserve, alors que les légumes pouvant supporter le froid étaient placés dans un caveau à légumes afin de les conserver durant l'hiver. On y entreposait notamment les pommes de terre, les carottes, les navets et les choux. Ainsi, sous la terre ou derrière une porte de bois, une partie de l'été était mise de côté pour nourrir la famille pendant l'hiver.

L'ORIGINE DU CAVEAU À LÉGUMES Dès 1612, Marc Lescarbot signale qu'en notre pays, on enterre les aliments pour mieux les conserver. La meilleure description d'une méthode de conservation des aliments demeure celle du Jésuite Joseph-François Lafiteau. Il raconte en 1724 que les femmes amérindiennes « font dans leurs champs de ces sortes de greniers souterrains pour y mettre les citrouilles et leurs autres fruits qu'elles ne sauraient autrement garantir de la rigueur de l'hiver. Ce sont de grands trous en terre, de 4 à 5 pieds de profondeur, nattés en dedans avec des écorces et couvertes de terre par-dessus. Les fruits s'y conservent parfaitement bien sans recevoir aucune atteinte de la gelée, dont les neiges qui les couvrent les garantissent ».



Source : Musée de la Neuve-France

Les conserves : mettre l'été en réserve

Une grande partie du travail consistait à conserver les aliments au moment où ils étaient abondants. Fruits et légumes étaient préparés de différentes façons : dans le sel, le vinaigre, le sucre ou encore par séchage. La fermentation permettait également de conserver certains aliments. Chaque pot rempli représentait donc un peu plus qu'une réserve : c'était une promesse de repas pour l'hiver.



Le pain : nourrir la famille

Le pain occupait également une place importante dans l'alimentation. Il fallait avoir suffisamment de farine et préparer régulièrement la pâte, la laisser lever, puis chauffer le four. La cuisson demandait du temps et du bois.

Le pain devait être nourrissant, mais aussi pratique. On préparait également des aliments qui pouvaient se conserver longtemps, comme le biscuit, particulièrement utile pour les voyages et les périodes où l'approvisionnement était plus difficile.

Le savon : rien ne se perd

Le savon était fabriqué à la maison à partir de matières grasses récupérées, auxquelles on ajoutait une solution alcaline. La fabrication demandait de la prudence, de la patience et un savoir-faire transmis d'une génération à l'autre. Ce savon servait ensuite à l'entretien de la maison, à la lessive et à l'hygiène. Un geste simple aujourd'hui, mais qui représentait autrefois une véritable tâche domestique.

La boucherie : prévoir pour plusieurs mois

Lorsque venait le temps de faire la boucherie, le travail ne se limitait pas à abattre l'animal. Il fallait découper la viande et surtout la conserver afin qu'elle puisse être consommée au fil des mois. Le salage, le fumage, le séchage et la préparation de différentes pièces permettaient de prolonger la durée de conservation. Le lard salé, par exemple, pouvait faire partie des provisions conservées pour l'hiver. On cherchait à utiliser le plus possible chaque partie de l'animal. Dans une société où l'on ne pouvait pas simplement retourner à l'épicerie chercher ce qui manquait, le gaspillage avait un tout autre sens.

La glace : fabriquer son propre réfrigérateur

Avant les réfrigérateurs, il fallait trouver d'autres façons de garder les aliments au frais. Lorsque l'hiver s'installait, que la glace était suffisamment épaisse, on procédait à sa récolte. De gros blocs étaient découpés dans la glace, puis transportés et entreposés dans une glacière ou une glacière à glace. Ils étaient isolés avec des matériaux comme la sciure de bois afin de ralentir leur fonte. Ainsi, la glace de l'hiver servait à conserver les aliments lorsque revenaient les chaleurs de l'été.

Suite à la page 19 ...

… Suite de la page 18

Les vêtements : préparer la chaleur de l'hiver

Le froid exigeait également de préparer les vêtements longtemps à l'avance. La laine et les fibres disponibles étaient transformées avec patience : on filait, on tissait, on cousait et on tricotait.



Image : Découpe de glace, Montréal, vers 1884 Wm. Notman & Fils. Archives du Musée McCord/Stewart.

Le tissage était un travail particulièrement important. Après avoir été préparées et filées, les fibres étaient transformées en fils qui étaient ensuite disposés sur le métier à tisser. Le tissage permettait de fabriquer une partie des étoffes nécessaires aux vêtements, mais aussi à différents usages domestiques. Rien n'était fait rapidement : chaque morceau de tissu représentait du temps, du savoir-faire et beaucoup de travail.

La laine pouvait également être filée à la main, notamment à l'aide d'un rouet, avant d'être utilisée pour le tricot. Bas, mitaines, tuques, chandails et vêtements chauds demandaient ainsi de nombreuses heures de travail manuel.

Un vêtement n'était pas un simple achat. Il fallait parfois produire ou préparer la matière première, la filer, la tisser ou la tricoter, puis confectionner le vêtement. Une fois porté, il était entretenu, raccommodé et réutilisé aussi longtemps que possible. Un vêtement avait une histoire avant même d'arriver sur le dos de celui ou celle qui le portait.

La mer et le fleuve : une autre réserve alimentaire

À Kamouraska, la terre n'était pas la seule à nourrir les familles. Le fleuve et les ressources marines faisaient également partie de l'alimentation. Les ressources disponibles sur le littoral pouvaient être consommés frais ou préparés afin d'être conservés. La proximité du fleuve offrait donc une ressource supplémentaire au moment où les familles constituaient leurs réserves.



Puis il y avait le bois.

Avant que le froid ne s'installe véritablement, il fallait avoir constitué une réserve suffisante pour chauffer la maison et faire fonctionner les fours et les installations de cuisson. Chaque bûche coupée, transportée et empilée représentait du travail. La pile de bois devant la maison était alors beaucoup plus qu'un amas de bûches : elle était une assurance contre l'hiver.

Aujourd'hui, lorsque nous faisons nos courses, que nous ouvrons notre réfrigérateur ou que nous allumons le chauffage, nous avons rarement à penser à tout ce qui se cache derrière notre confort. Pour nos ancêtres, l'automne était synonyme de travail, de prévoyance et de solidarité. Chaque récolte, chaque conserve et chaque corde de bois avait un seul objectif : être prêts lorsque l'hiver arriverait.

Aujourd'hui, nous avons accès à un confort et à une abondance qu'ils n'auraient jamais imaginés. Pourtant, certains gestes demeurent et nous rappellent leur savoir-faire, leur débrouillardise et leur capacité à prévoir. Prenons le temps d'en apprécier la facilité, mais surtout d'être reconnaissants pour cette abondance et pour tout ce qu'elle nous permet de vivre au quotidien. Alors, lorsque nous remplissons notre garde-manger cet automne, prenons un instant pour penser à ceux qui, avant nous, faisaient la même chose pour traverser l'hiver. Parce que derrière chaque provision se trouve une histoire, une part de notre patrimoine et une raison de dire merci pour ce que nous avons aujourd'hui.

JessiKa Lalli







Quand les légendes reviennent nous hanter!!!

L'Halloween n'est pas qu'une fête de bonbons et de costumes. C'est une nuit ancienne, une nuit qui remonte à plus de trois millénaires, née des peuples celtes, transformée par le christianisme, puis réinventée par les immigrants irlandais en Amérique. Une nuit où les frontières s'amincissent, où les histoires se réveillent, où les légendes reviennent marcher parmi nous.

Depuis ses origines, cette fête est liée au mystère, aux croyances populaires et aux récits transmis de génération en génération. Chaque époque y a ajouté ses personnages, ses peurs, ses merveilles. Et dans nos villages, dans nos rangs enneigés, dans nos maisons chauffées au poêle à bois, ces histoires ont pris racine, se sont transformées, et continuent de vivre encore aujourd'hui.

À l'Halloween, les rues se remplissent de silhouettes étranges : sorcières aux pouvoirs obscurs, fantômes errants, loups-garous hurlant à la lune, vampires aux canines luisantes et acérées. Les citrouilles éclairent les perrons, les enfants courent de porte en porte, et pour une soirée, le mystère semble s'installer dans nos villages comme un invité qu'on n'ose pas regarder trop longtemps. Mais bien avant les superhéros, les zombies et les films d'horreur, nos ancêtres avaient déjà leurs propres créatures pour faire frissonner les veillées.

Dans les récits que nos grands-parents murmuraient au coin du poêle, on évoquait souvent le **Bonhomme Sept-Heures**, ce croque-mitaine qui parcourait les chemins à la tombée du jour. On disait qu'il avançait lentement, enveloppé d'un manteau sombre, un sac à la main, prêt à y jeter les enfants trop tardifs ou trop téméraires. Certains affirmaient l'avoir aperçu près des clôtures de bois, d'autres juraient qu'il frappait doucement aux fenêtres pour rappeler l'heure du couvre-feu. Qu'on y croit ou non, son nom suffisait à faire frissonner les plus braves et à ramener les petits à la maison avant que la nuit ne prenne toute la place.

Parmi les histoires qui traversent les générations, celle de **Rose Latulipe** demeure l'une des plus troublantes. On raconte qu'un soir de fête, un étranger élégant, vêtu de noir, entra dans la maison où l'on dansait. Son charme était irrésistible, son sourire trop parfait, et Rose, fascinée, accepta de danser avec lui. La musique s'accéléra, les pas devinrent frénétiques, et certains invités jurèrent que les pieds de l'homme ne touchaient plus le sol. Quand minuit sonna, la jeune femme disparut avec lui dans un souffle glacé. Depuis, on dit que le Diable lui-même était venu la chercher, et que son histoire n'est pas qu'un avertissement… mais un rappel que certaines invitations ne devraient jamais être acceptées.

Dans certaines veillées, on murmurait aussi l'existence des **Vampires**, ces êtres silencieux qui rôdaient dans l'ombre des maisons comme des présences qui n'appartenaient pas tout à fait au monde des humains, élégants, silencieux, attirés par la lumière des veillées. On les imaginait vêtus de noir, marchant sans bruit, le regard capable d'hypnotiser les imprudents. Dans les campagnes, on murmurait qu'ils ne pouvaient entrer dans une maison sans y être invités, et que la lueur d'une chandelle ou le signe de la croix suffisait parfois à les tenir à distance. Bien avant les romans modernes, on racontait qu'ils se nourrissaient du sang des vivants, avec des crocs acérés capables de percer la peau. La morsure laissait deux petites traces rondes, comme une signature inquiétante, preuve que la nuit avait choisi sa victime. Et cette morsure ne se contentait pas d'affaiblir : elle transformait. Celui qui portait ces traces devenait à son tour vampire, condamné à errer dans l'ombre et à chercher le sang des autres pour survivre. Ainsi, chaque morsure était une promesse de contagion, une chaîne éternelle qui liait les vivants aux morts.

Aujourd'hui, ils sont devenus des personnages de cinéma… mais dans certaines nuits d'automne, quand le vent souffle entre les granges et que les ombres s'allongent, on pourrait presque croire qu'ils n'ont jamais complètement quitté nos histoires et qu'ils habiteraient le long du fleuve Saint-Laurent.

Et quelque part entre les champs et les forêts, une autre légende prenait vie : celle des **Loups-Garous**, décrit comme des bêtes féroces. Lorsque les colons français sont arrivés en Nouvelle-France, ils ont apporté avec eux leurs contes et leurs superstitions. Les histoires de loups-garous se sont rapidement répandues dans les campagnes du Québec, où elles étaient racontées lors des longues veillées d'hiver. On disait qu'un homme pouvait devenir loup-garou s'il négligeait ses devoirs religieux ou s'il était victime d'une malédiction. La nuit, il prenait l'apparence d'une grande bête noire aux yeux brillants, rôdant près des maisons et des champs, faisant hurler les chiens et frissonner les chevaux. Mais quelques gouttes de sang pouvaient parfois briser la malédiction, et au lever du jour, la créature redevenait humaine. Aujourd'hui, personne n'y croit vraiment… mais les anciens racontent encore avoir aperçu des ombres étranges dans les bois lors de sombres nuits d'automne.

Suite à la page 21 ...

… suite de la page 20

Et puis, il y a la **Chasse-Galerie**, cette légende qui se raconte au bord des feux de camp, quand les flammes vacillent et que la forêt semble retenir son souffle. On dit que des bûcherons, partis dans les chantiers pour tout l'hiver, vivaient des mois entiers loin de leurs familles, prisonniers du froid et du silence des grandes forêts. Accablés de ne pas revoir les leurs avant le printemps, ils auraient scellé un pacte avec le diable pour rentrer l'instant d'un soir au jour de l'An. Dans un canot volant, ils s'élevaient au-dessus des arbres sombres, glissant entre les rafales et les ombres, tandis que le vent murmurait comme s'il portait leurs voix. Mais la légende dit aussi ceci : si les voyageurs ne rentrent pas au chantier avant l'aube, leur âme appartient au diable. Chaque battement du canot défiait le temps, la distance… et les forces invisibles qui rôdaient dans la nuit. Entre la chaleur du foyer qu'ils espéraient retrouver et le danger qui les suivait de près, ce récit nous entraîne là où le merveilleux frôle la peur, où le diable n'est jamais bien loin, et où l'interdit se mêle au possible comme une braise qui refuse de s'éteindre.

Il ne faut pas oublier les **Sorcières des Rangées**, femmes qui connaissaient les plantes, les remèdes et les secrets du vent. On racontait aussi qu'au détour des rangs, vivaient des femmes qui connaissaient les plantes, les remèdes et les secrets du vent. Elles savaient calmer une fièvre avec une tisane, guérir une brûlure avec une pommade maison, et lire les signes du ciel comme d'autres lisent un livre ouvert. Certaines disaient qu'elles parlaient aux animaux, d'autres qu'elles comprenaient les murmures des arbres quand la nuit tombait. Elles étaient craintes autant que respectées : on allait les voir en cachette pour un conseil, un baume, une prière, mais on évitait de prononcer leur nom trop fort, de peur d'attirer leur regard. Dans les soirées d'automne, quand le vent glissait entre les maisons, on jurait parfois entendre leurs pas légers sur les chemins de terre, comme si elles veillaient encore sur ceux qui avaient osé leur demander de l'aide.

Pourquoi "des rangées"? Parce que dans les villages et les campagnes du Québec, surtout avant les années 1960, les routes n'étaient pas des « rues » comme en ville. C'étaient des rangées : rang Saint-Mathieu, rang du Nord, rang des Chênes, rang du Moulin, etc. … Une rangé = une longue route de campagne, bordée de maisons, de champs, de bois, où vivaient des familles dispersées. C'était le cœur de la vie rurale.

Parce que dans le folklore, on disait souvent que les femmes qui connaissaient les plantes, les remèdes, les secrets du vent, habitaient dans les rangs éloignés, un peu à l'écart du village. Elles vivaient près des bois, dans des maisons isolées, loin du bruit, avec leurs jardins médicinaux et leurs connaissances anciennes. Donc, « les Sorcières des Rangées » = les femmes des rangs, les guérisseuses, les sage-femmes, les herboristes, celles qu'on allait voir en cachette. Ce n'est pas « sorcière » au sens Halloween, mais sorcière au sens traditionnel : la femme qui sait des choses que les autres ne savent pas.

Dans les croyances anciennes, on parlait aussi des **Revenants**, ces âmes qui n'avaient pas tout à fait quitté le monde des vivants. On disait qu'ils revenaient là où ils avaient aimé, souffert ou laissé quelque chose d'inachevé. Certains apparaissaient près des chemins isolés, d'autres dans les maisons où une chandelle brûlait trop tard. Ils ne cherchaient pas à effrayer, mais à rappeler leur présence, comme une ombre douce ou un souffle froid qui traverse la pièce. Contrairement aux feux follets qui égarent les voyageurs, les Revenants ne guident ni ne trompent : ils reviennent simplement, silencieux, fidèles à ce qu'ils ont été. Dans les nuits d'automne, quand le vent glisse entre les granges, on dit qu'il suffit d'un frisson pour savoir qu'ils ne sont jamais très loin. Les Revenants sont une sorte de fantômes… mais des fantômes avec une raison de revenir, alors que les fantômes d'Halloween sont des apparitions plus générales, sans histoire particulière.

Bien sûr, les créatures de l'imaginaire demeurent les grandes vedettes de l'Halloween. Balais enchantés, chaudrons fumants, revenants, monstres et êtres mystérieux continuent d'alimenter les peurs et les rêves des petits comme des grands. Ce qui rend toutefois ces récits si précieux, c'est qu'ils sont bien de chez nous. Ils sont nés dans les maisons de campagne, autour des poêles à bois, dans les rangs enneigés et au bord du fleuve. Ils ont été racontés par nos grands-parents, puis par nos parents, avant d'arriver jusqu'à nous.

Mais parmi toutes ces histoires, il en est une qui demeure la plus proche de nous, plus enracinée et plus troublante. Une légende qui ne se contente pas de hanter les bois ou les marais, mais qui habite encore nos villages, nos archives, nos mémoires.

La Corriveau. Je n'en dirai pas plus ici. Son histoire mérite son propre récit… et vous la trouverez dans les pages qui suivent.

Alors, lorsque les premiers enfants déguisés cogneront à votre porte en réclamant des bonbons, prenez un instant pour écouter le vent. Peut-être entendrez-vous au loin le bruit d'un canot qui fend le ciel, apercevrez-vous une silhouette étrange au détour d'un chemin… ou aurez-vous l'impression que certaines vieilles légendes ne sont jamais complètement disparues.

Après tout, à l'Halloween, même les histoires les plus anciennes aiment revenir nous rendre visite.

La Corriveau

Il y a 260 ans environ, on exécutait la présumée sorcière Marie-Josephte Corriveau, mieux connue sous le nom de La Corriveau. Cette fermière de St-Vallier-de-Bellechasse, dans l'actuelle région de Chaudière-Appalaches, a inspiré une légende qui a traversé l'Histoire et même les frontières de La Belle Province. L'histoire circule sous diverses versions. Selon le récit le plus courant, La Corriveau serait une sorcière et une meurtrière en série qui aurait assassiné les sept époux qu'elle aurait eu au cours de sa vie.

Marie-Josephte Corriveau voit le jour en 1733 à St-Vallier-de-Bellechasse. Elle grandit sur la ferme de son père jusqu'à l'âge de 16 ans après quoi, elle épouse son voisin Charles Bouchard. Marie-Josephte et son mari ont trois enfants et mènent une vie normale.En 1760, sa vie prend une tournure dramatique alors que son mari meurt subitement. Bien que les circonstances de son décès soient nébuleuses, certains ont plus tard allégué que La Corriveau aurait versé du plomb fondu dans l'oreille de son mari pendant son sommeil. Marie-Josephte se retrouve face à une vie difficile dans un Québec qui peine à se remettre de la récente prise de pouvoir par l'Empire Britannique, après la célèbre bataille des Plaines d'Abraham.


Maison où a vécu Marie-Josephte Corriveau

Les troupes britanniques, dirigées par George Scott, ont débarqué à Kamouraska et ont commencé à incendier les fermes de la Côte-du-Sud, en représailles contre les habitants qui avaient défié l'ordre du général James Wolfe. Cette expédition punitive a eu lieu peu après la prise de Québec par le général Montcalm, et à la fin de l'été 1759. Ils ont brûlé environ un millier de bâtiments, y compris des maisons, des granges et des récoltes, et ont également saisi le bétail et le contenu des poulaillers. Les habitants de la région ont subi un traumatisme important lors de la Conquête et cette expédition a été l'une des actions les plus dramatiques de leur histoire. La Nouvelle-France devient une colonie britannique où tout est à refaire.

Dix-huit (18) mois plus tard, la veuve Corriveau se marie à un autre agriculteur de la région nommé Louis-Étienne Dodier. Cependant, ce deuxième mariage n'apportera que malheurs et violence à Marie-Josephte. Inquiète pour sa sécurité et celle de ses enfants, elle tente même de fuir le domicile familial. Le 27 janvier 1763, le second époux de la Corriveau est retrouvé mort. Louis-Étienne Dodier gît aux pieds de son cheval dans sa grange. Sa tête porte des marques de coups. On conclut que le fermier est mort rué ou piétiné par son cheval. Il est inhumé le soir même. Au début, sa mort a été considérée comme accidentelle causé par les coups de pied d'un cheval mais des rumeurs de meurtre se sont rapidement propagées .

Toutefois, une autre rumeur persistante qui accuse le père de Marie-Josephte, incite le gouverneur James Murray à ouvrir une enquête sur la mort de Dodier. Il ordonne l'exhumation du corps qui est examiné par un chirurgien. Ce dernier conclut que les blessures au crâne du défunt ne concordent pas avec la théorie de la ruade ou du piétinement. Selon lui, c'est plutôt une fourche qui fut l'instrument qui a donné la mort à la victime.

Suite à la page 23 ...

Clinique auditive Kamouraska
MAGGIE CARON AUDIOPROTHÉSISTE
Depuis maintenant quatre ans, la clinique offre tous les **services auditifs** dont vous avez besoin.
Lundi au jeudi
489, avenue D'Anjou
Saint-Pascal
418 308-1489

motelcapblanc.com
MOTEL CAP BLANC
KAMOURASKA
418 492-2919
Depuis 1967
11 chambres climatisées
Vue sur le fleuve
Cuisinette
Terrasse privée
Borne de recharge VE

… Suite de la page 22



Joseph Corriveau est arrêté pour meurtre ainsi que sa fille Marie-Josephte pour complicité. Des villageois de St-Vallier se succèdent à la barre pour témoigner, non pas du crime comme tel, mais plutôt du tempérament colérique de Joseph Corriveau et pour questionner la vertu de sa fille. Au terme de ce procès qui n'a rien d'équitable, on condamne Joseph Corriveau à la mort par pendaison. Une sentence médiévale attend sa fille. La Corriveau est condamnée à recevoir 60 coups de fouet et être marquée au fer rouge de la lettre M pour meurtrière.

Cette sentence ne sera pas appliquée telle qu'elle. Des aveux obtenus dans des circonstances douteuses auraient fait conclure aux autorités britanniques que Marie-Josephte aurait elle-même assassiné son deuxième époux. Son père se serait lui-même accusé pour éviter la peine de mort à sa fille. Finalement, le père est innocenté puis libéré. La Corriveau hérite de la condamnation à mort. La sentence est assortie de l'exposition publique du corps de la condamnée au gibet dans une sorte de cage de fer aux proportions humaines.

Le 18 avril 1763, Marie-Josephte Corriveau est exécutée à l'âge de 30 ans sur les Plaines d'Abraham, là où se trouve l'actuelle Colline Parlementaire. Sa dépouille mortelle est placée dans une cage de fer et on l'emmène à la Pointe-Lévy. On accroche la cage à une potence construite pour l'occasion à une croisée des chemins. C'est de cette façon que l'empire britannique informait la population du sort qui attendait les criminels. L'encagement était une pratique régulière pour les auteurs de crimes dits majeurs. Les Britanniques ont ainsi profité de la situation pour inspirer la terreur dans la population canadienne-française récemment conquise et consolider son autorité.

Le corps de Marie-Josephte reste exposé aux yeux du public durant une quarantaine de jours. Écœurés, les gens de Pointe-Lévy finissent par demander au gouverneur James Murray, la permission de décrocher le corps pour l'enterrer. Murray acquiesce à la demande.

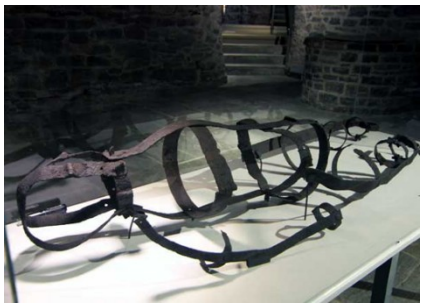
Toutefois, cette expérience traumatisante pour les citoyens inspirera moultes histoires d'horreurs, empreintes de mysticisme au sujet de La Corriveau. Sans l'ombre d'une preuve, les ouï-dires finissent par lui attribuer la responsabilité de la mort de son premier mari. Au fil des années on ajoute à l'histoire les meurtres d'un hypothétique troisième mari, un quatrième, cinquième, un sixième et finalement un septième. La légende de La Corriveau inspire encore aujourd'hui la littérature, le théâtre, le cinéma et même la musique québécoise. Voici la dernière phrase de la chanson « La corrida de la Corriveau » composée par le groupe Mes Aïeux :





« Si vous passez une nuit sur la côte de Lévis et qu'il vous semble entendre un arbre qui gémit!
Gardez les yeux par terre et faites une prière car la Corriveau se balance toujours dans sa cage de fer »

Quant à la cage de la Corriveau, elle fut déterrée et exposée dans plusieurs villes. Elle fut même un objet d'attraction du célèbre cirque et du musée P.T. Barnum sur Broadway à New York. Durant des décennies, la cage parcoure les États-Unis de musée en musée pour aboutir à Salem, ville du Massachussetts tristement célèbre pour ses procès de sorcellerie.



Ce n'est qu'en 2011 que l'on apprend au Québec que la cage de La Corriveau existe toujours. Le Musée de la Civilisation entame des démarches pour rapatrier la cage de la célèbre « sorcière » au Québec. Après un prêt de deux ans, on décide de céder la relique au Musée de la Civilisation où elle se trouve toujours.

Source : https://quebecblogue.com/la-corriveau-sorciere-quebecoise/





HUMAINEMENT CONSTRUIT
KAMCO
CONSTRUCTION

149, Parc de l'Innovation
La Pocatière, Qc, G0R 1Z0
Tél: 418-856-5432 Poste 208
Fax:418-856-3097
Cell:418-860-7796

le fil bleu
MÉTIERS D'ART · KAMOURASKA

tous les jours 10h à 17h



76, Avenue Morel, Kamouraska | 418·308·0739

Visitez notre site web pour tout savoir!
www.cote-est.ca

BUVETTE
mai à décembre

CANTINA
CANTINE ESTIVALE EN TERRASSE
fin juin à début septembre

ESPACE DÉCOUVERTE
BOUTIQUE GOURMANDE
ouvert à l'année · sauf en janvier

Pour le quotidien... ou les grandes occasions!